



Stravinsky, de Falla et Olivia Ruiz

Avec deux pièces dans un même spectacle, le Centre dramatique des Alpes, condamné à disparaître, fait œuvre commune avec les autres artistes en résidence de la MC2 grenobloise.

La Maison de la culture (MC2) de Grenoble, sous la direction de Jean-Paul Angot réunit pour la première fois dans un même spectacle Jean Claude Gallotta et son Centre chorégraphique des Alpes, Marc Minkowski, chef de Musiciens du Louvre Grenoble, et Jacques Ozonski, à la tête d'un Centre dramatique national des Alpes en passe de disparaître selon des directives ministérielles entérinées par le conseil d'administration de la maison.

Les deux pièces au programme sensiblement contemporaines, *l'Histoire*

du soldat (1918) et *l'Amour sorcier* (1915), marquent un abîme entre Igor Stravinsky engagé dans son siècle et un très classique Manuel de Falla en panne de modernité.

Musicalement, *l'Histoire du soldat*, d'après un texte de Charles-Ferdinand Ramuz, demeure, en dépit de l'apparente simplicité de sa facture, un des chefs-d'œuvre les plus mystérieux de Stravinsky. Dans le jeu de duperie où le soldat cède son violon et son âme au diable, le récit laisse la part belle à la musique. Précis et incisifs, les sept musiciens s'approprient l'adresse rythmique avec laquelle Min-

kowski aborde cette partition. À sa pulsation énergique qui reste souple répond la chorégraphie très, parfois trop, présente d'un Jean-Claude Gallotta, qui occupe avec ses excellents danseurs un large espace autour du soldat figé dans une cage de verre. La grande voix, délicatement amplifiée du récitant, Johan Leysen, éclaire sur le déroulement du récit.

Amplification bien utile à Olivia Ruiz prévue pour incarner Candélas, l'ensorcelleuse frénétique dans *l'Amour sorcier*. Dans cette pièce, conçue au départ pour une danseuse gitane, cette

chanteuse de variétés laisse une impression mitigée. Entre les voix rauques des fumeuses de havanes et les cantatrices lyriques, elle se fraye un chemin sur un mode juvénile et charmant. Marc Minkowski contrôle sans rien laisser au hasard cette musique faite de tension et de rugosité. Quant à l'aspect scénique, la chorégraphie faite sur mesure pour la tête d'affiche continue la muse en scène, tout est joyeusement fait.

ALAIN BEUR

Le spectacle sera repris à l'Opéra-Comique à Paris du 5 au 7 avril 2014.